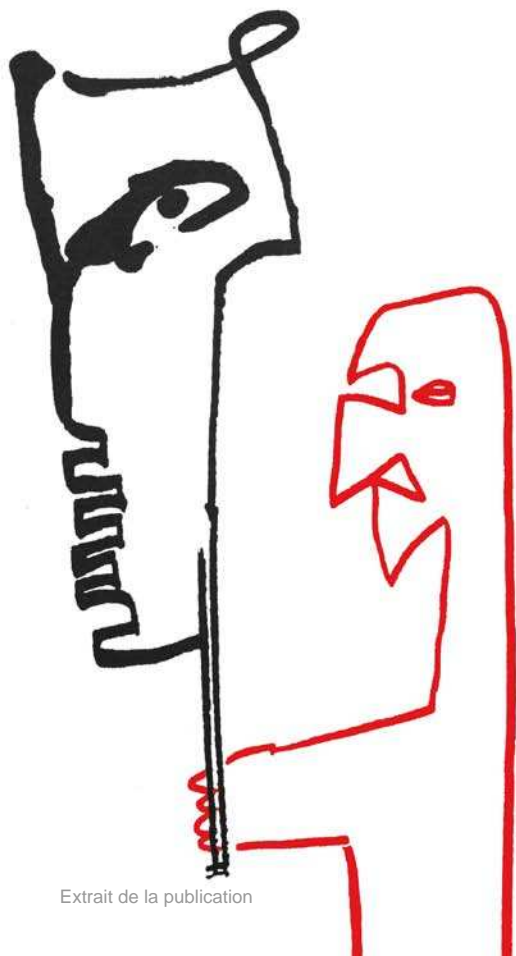


VALÈRE NOVARINA

# Devant la parole



  
P.O.L

Extrait de la publication

# Devant la parole

Valère Novarina

# Devant la parole

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2010

ISBN : 978-

[www.pol-editeur.com](http://www.pol-editeur.com)

La neige couvrait la terre.  
GÉRARD DE NERVAL



# Devant la parole









Voici que les hommes s'échangent maintenant les mots comme des idoles invisibles, ne s'en forgeant plus qu'une monnaie : nous finirons un jour muets à force de communiquer ; nous deviendrons enfin égaux aux animaux, car les animaux n'ont jamais parlé mais toujours communiqué très-très bien. Il n'y a que le mystère de parler qui nous séparait d'eux. A la fin, nous deviendrons des animaux : dressés par les images, hébétés par l'échange de tout, redevenus des mangeurs du monde et une matière pour la mort. La fin de l'histoire est sans parole.

A l'image mécanique et instrumentale du langage que nous propose le grand système marchand qui vient étendre son filet sur notre Occident désorienté, à la religion des choses, à l'hypnose de l'objet, à l'idolâtrie, à ce temps qui semble s'être condamné lui-même à n'être plus que le temps circulaire d'une vente à perpétuité, à ce temps où le *matérialisme dialectique*, effondré, livre passage au *matérialisme absolu* – j'oppose notre descente en langage muet dans la nuit de la matière de notre corps par les mots et l'expérience singulière que fait chaque parlant, chaque parleur d'ici, d'un voyage dans la parole; j'oppose le savoir que nous avons, qu'il y a, tout au fond de nous, non quelque chose dont nous serions propriétaire (notre *parcelle individuelle*, notre *identité*, la *prison du moi*), mais une ouverture intérieure, un passage parlé.

Chaque terrien d'ici le sait bien, qu'il n'est pas fait que de terre. Et s'il le sait, c'est parce qu'il parle. Nous le savons tous très bien, tout au fond, que l'intérieur est le lieu non du *mien*,

non du *moi*, mais d'un passage, d'une brèche par où nous saisit un souffle étranger. A l'intérieur de nous, au plus profond de nous, est une voie grande ouverte : nous sommes pour ainsi dire *troués*, à jour, à ciel ouvert – comme les toitures des cabanes à la fête de *soukkot*. Nous le savons tous très bien, *tout au fond*, que la parole existe en nous, hors de tout échange, hors des choses, et même hors de nous.

Qu'est-ce que les mots nous disent à l'intérieur où ils résonnent ? Qu'ils ne sont ni des instruments qui se troquent, ni des outils qu'on prend et qui se jettent, mais qu'ils ont leur mot à dire. Ils en savent sur le langage beaucoup plus que nous. Ils savent qu'ils sont échangés entre les hommes non comme des formules et des slogans mais comme des offrandes et des danses mystérieuses. Ils en savent plus que nous ; ils ont résonné bien avant nous ; ils s'appelaient les uns les autres bien avant que nous ne soyons là. Les mots préexistent à ta naissance. Ils ont rai-

sonné bien avant toi. Ni instruments ni outils, les mots sont la vraie chair humaine et comme le corps de la pensée : la parole nous est plus intérieure que tous nos organes de dedans. Les mots que tu dis sont plus à l'intérieur de toi que toi. Notre chair physique c'est la terre, mais notre chair spirituelle c'est la parole ; elle est l'étoffe, la texture, la tessiture, le tissu, *la matière de notre esprit.*

Parler n'est pas communiquer. Parler n'est pas s'échanger et troquer – des idées, des objets –, parler n'est pas s'exprimer, désigner, tendre une tête bavarde vers les choses, doubler le monde d'un écho, d'une ombre parlée ; parler c'est d'abord ouvrir la bouche et attaquer le monde avec, savoir mordre. Le monde est par nous troué, mis à l'envers, changé en parlant. Tout ce qui prétend être là comme du réel apparent, nous pouvons l'enlever en parlant. Les mots ne viennent pas montrer des choses, leur laisser la place, les remercier poliment d'être

là, mais d'abord les briser et les renverser. « La langue est le fouet de l'air », disait Alcuin<sup>1</sup> ; elle est aussi le fouet du monde qu'elle désigne.

Les mots ont toujours été ennemis des choses et il y a une lutte depuis toujours entre la parole et les idoles. La parole est apparue un jour comme un trou dans le monde fait par la bouche humaine – et la pensée d'abord comme un creux, comme un coup de vide porté dans la matière. Notre parole est un trou dans le monde et notre bouche comme un appel d'air qui creuse un vide – et un renversement dans la création. Les cris des bêtes désignent, le mot humain nie. Les choses que nous parlons, c'est pour les délivrer de la matière morte. La parole n'est pas un commentaire, une ombre du réel, le monnayage du monde en mots, mais quelque chose venu dans le monde comme pour nous en arracher. La parole ne double pas le monde de mots, mais jette quelque chose à terre. Elle brise ; elle renverse. Celle qui brise ; celle qui renverse. Il n'y a de civilisation que fondée sur

la parole ; c'est-à-dire sur un renversement des images, sur des idoles renversées et détruites, et sur un monde creusé par les mots.

Tout langage est à *l'invectif*. Il y a un appel, un coup porté par le moindre mot. Chaque mot divise un morceau du réel dans ta bouche. Ici est un lieu, dans ta bouche, où il y a écartèlement de l'homme par l'espace et où nous écoutons apparaître le vide, l'espace venir battre. Il s'entend un souffle. Le réel respire. Dans la pensée, une source d'air est ouverte : apparaît de la naissance d'espace entre les mots. La langue est en fugue, en fuite, en vrille, poursuivie, poursuivante, chassée et ouvrant. C'est quelque chose qui creuse : une cavatine ; nous apparaît alors, étranger et devant nous, notre corps le plus proche : le langage. Notre chair mentale, notre sang.

Parler c'est faire l'expérience d'entrer et de sortir de la caverne du corps humain à chaque respiration : il s'ouvre des galeries,



des passages non vus, des raccourcis oubliés, d'autres croisements ; on avance en écartèlement ; il faut traverser par des chemins incompatibles, les franchir d'un seul pas à l'envers et d'un souffle ; on progresse en creusement antagoniste de l'esprit, en lutte ouverte. C'est un travail de terrassement dans le souterrain mental. Nous les parlants, nous creusons la langue qui est notre terre.

La parole avance dans le noir. L'espace ne s'étend pas mais s'entend. Par la parole, la matière est ouverte, percée de mots ; le réel s'y déplie. L'espace n'est pas le lieu des corps ; il n'est d'aucun soutien pour nous. Le langage le porte maintenant *devant nous et en nous*, visible et offert, tendu, présenté, ouvert par le drame du temps où nous sommes avec lui suspendus. Le plus beau du langage, c'est que nous passons avec. Tout ça, les sciences communicatives ne le disent pas mais nous le savons très bien avec nos mains dans la nuit : que le langage est le *lieu d'apparition* de l'espace.

Notre chair la langue ne vient pas nous relier, attacher l'un à l'autre nos sentiments et opinions mais s'ouvre devant nous comme un champ de forces, comme un théâtre magnétique. Tout au fond, la parole n'est pas humaine; elle n'a rien d'humain; c'est une antimatière soufflée qui fait le drame de l'espace apparaître soudainement devant nous. On voit ici dedans comme dans la vraie matière.

La parole se souvient, annonce et transmet; elle nous traverse et passe par nous sans qu'on sache. Les mots ne sont pas des objets manipulables, des cubes agençables à empiler, mais des trajets, des souffles, des croisements d'apparences, des *directives*, des champs d'absence, des cavernes et un théâtre de renversement : ils contredisent, ils chutent. La langue ne saisit rien, elle appelle – non pour faire venir mais pour jeter de l'éloignement et que vibre de la distance entre tout; elle prend sans prendre, éloigne-rapproche; elle maintient au

loin et touche. Il y a une *dynamique verbale*, une physique-antiphysique, un drame géologique de la parole. Le langage est une terre, un sol : ici sont des ondulations, là des traces, des failles ; ici des soulèvements, des entrailles, des plis ; là des effondrements, des gouffres ; ici des poussées. La langue est une matière innommable, invisible et très concrète, sédimentée. Elle bat, elle ondule, va et vient. On est dedans comme dans le théâtre de la matière universelle.

Le langage ne s'offre pas comme de l'outillage en panoplie disponible devant nous mais apparaît soudain *en face et à l'intérieur de nous* comme notre matière même. Les mots sont comme des noyaux qu'il faut casser pour les libérer par respiration. Le mot, primitivement, est un *enfoui* : quelque chose le brise du dedans ; le langage est minéral et s'ouvre, soufflé.

Les mots vont dans l'espace comme des objets qui s'ouvrent. Les mots sont des logèdres. Les mots sont une matière vivante, un

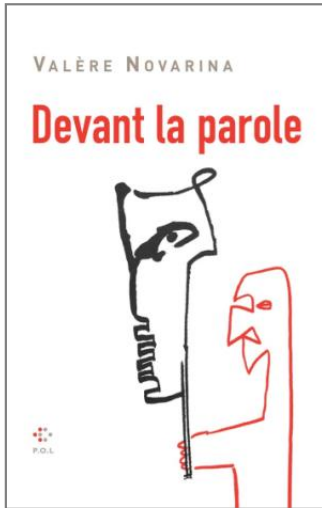
champ de force, et il y a une séparation, une sexualité dans la parole. Nous sommes traversés par eux, nous allons dans l'espace qu'ils traversent ; nous les faisons passer par ici et nous sommes traversés par les logaèdres. Le sens – c'est-à-dire la soif d'espace – passe par eux, émane d'eux par ondulations et par rayonnements contradictoires. Les mots émettent l'espace. Il y a une physique surnaturelle de la parole.

Tout le langage est négatif. Il y a une anti-matière et on la voit. Penser, parler, est un renversement. Nous ne sommes pas en face. Le réel n'apparaît un instant qu'à celui qui le déchire. C'est *soudain* et surgi, *déchiré* et non pas dévoilé. Nous ne voyons que par aperçus fulgurants.

Penser respire : c'est souffler l'espace et lui porter contradiction. La pensée n'exprime pas mais livre passage ; elle soulève, fait basculer. Par le réel qu'elle troue, la parole sort victorieuse. Le langage n'a pas de prise, il se débat

Achévé d'imprimer sur Roto-Page  
en mai 2010  
par l'Imprimerie Floch à Mayenne  
N° d'éditeur : 2179  
N° d'édition : 176137  
N° d'imprimeur : XXXX  
Dépôt légal : juin 2010

*Imprimé en France*



Valère Novarina  
Devant la parole

Cette édition électronique du livre  
*Devant la parole* de VALÈRE NOVARINA  
a été réalisée le 19 novembre 2010 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en mai 2010  
par l'Imprimerie Floch à Mayenne  
(ISBN : 9782818004913)  
Code Sodis : N44550 - ISBN : 9782818004937